

SCOLAIRE

Les stages d'étude ont la cote

Les stages de soutien scolaire sont de plus en plus populaires. Une tendance qui inquiète certains spécialistes.

● Céline DEMELENNE

Le cahier de vacances, bête noire de plusieurs générations d'écoliers, c'est de l'histoire ancienne. Aujourd'hui, pour se remettre à niveau ou préparer la rentrée, la tendance est aux stages de soutien scolaire. De l'enseignement primaire au cursus universitaire, cette nouvelle initiative pédagogique fait de plus en plus d'adeptes.

Le principe ? Offrir un encadrement personnalisé aux étudiants. Chez Cogito, leader sur le marché des vacances studieuses, on propose des stages résidentiels de cinq jours, en pension complète, mais aussi des formules de trois à huit jours en externat. « Le stage en internat, c'est vraiment la solution que je préconise », explique François Simon, responsable de la section "secondaire" de Cogito. On travaille par petits groupes de cinq étudiants, avec des formateurs qualifiés. L'idée, c'est de permettre au jeune de choisir un ou plusieurs mo-

dules en fonction de ses difficultés, ou de ses examens de rattrapage. »

L'ASBL Cours en Plus, située dans le Brabant wallon, fonctionne selon un principe quelque peu différent : « Ici, on propose des cours à la carte pendant l'été, pour tous les niveaux d'études », affirme Philippe Gillisjans, administrateur délégué de Cours en Plus. Contrairement à Cogito, l'ASBL accueille également des enfants de primaire, même s'ils demeurent minoritaires : « On a 80 % d'étudiants du secondaire, 10 à 15 % d'universitaires, et 5 à 10 % d'élèves de primaire. »

L'institution scolaire en question

Bien qu'elles poursuivent l'objectif – louable s'il en est – de soutenir des étudiants en difficultés d'apprentissage, les structures telles que Cogito ou Cours en Plus viennent néanmoins interroger le rôle de l'institution scolaire. Marc Demeuse, Directeur de l'Institut d'Administration scolaire de l'Université de Mons, ne mâche pas ses mots à ce sujet : « À partir du moment où l'école délègue ses missions à des organismes extérieurs pour permettre aux élèves de réussir, cela pose problème. » D'autant que, dans certains cas, ce sont précisément les directeurs d'école ou les enseignants qui orientent leurs élèves vers ce type de stage. « Lorsqu'un établissement scolaire n'organise pas de session de rattrapage ou de travaux de vacances, il arrive que l'école

en question conseille aux parents d'inscrire leurs enfants chez nous », souligne-t-on chez Cours en Plus. Pour Marc Demeuse, cette pratique est tout simplement inconcevable : « C'est la preuve que l'institution scolaire démissionne ! »

Une demande croissante

Si le recours à des organismes extérieurs au système éducatif a parfois tendance à irriter certains spécialistes et acteurs de terrain, force est de constater que la demande en la matière ne cesse de croître. Deux écueils majeurs : les organismes privés et ASBL ne sont pas contrôlés, et proposent souvent des tarifs élevés. À titre d'exemple, une semaine en internat chez Cogito coûte 595 euros.

Cela dit, il serait contre-productif d'accabler ces nouvelles structures pédagogiques. L'enjeu, dans ce dossier, c'est plutôt de responsabiliser l'institution scolaire. « Peut-être faudrait-il envisager de travailler pendant les vacances », suggère Marc Demeuse. Du côté des universités, on a visiblement conscience du phénomène : « On propose un encadrement aux étudiants, via le dispositif Pack en bloque affirme Mariane Frenay, Professeure en sciences de l'éducation à l'UCL. On laisse aussi des locaux à disposition des étudiants. La demande est là. » Quid de l'enseignement obligatoire ? C'est sans doute là que se situe le véritable débat. ■